

Aurore Kesch au congrès
de Vie Féminine,
le 14 octobre 2023.



Retour de congrès Aurore Kesch : « Ce moment collectif et réflexif a créé une conscience élargie du mouvement »

**Vie Féminine, mouvement centenaire belge de femmes,
a tenu son congrès « Ensemble. Debout. Partout.
Jusqu'au bout » le 14 octobre dernier à Namur.**

**Au menu : la question des publics et de leur participation,
et les liens du mouvement avec les différents services qu'il
abrite. L'occasion de réaffirmer son identité et d'ouvrir des
chemins pour l'avenir. Une invitation à se mettre au travail
et en mouvement. Une journée chaleureuse pour appuyer
l'importance d'être unies et solidaires malgré les divergences
et les désaccords, de rester debout, fortes et fières face
aux menaces multiples qui pèsent sur les droits
et les vies des femmes.**

MANON LEGRAND (TEXTE ET PHOTOS)

EN QUELQUES MOTS

- + Le 14 octobre dernier s'est tenu le congrès du mouvement féministe belge Vie Féminine.
- + Participantes et organisatrices racontent avoir vécu un moment fort qui a permis aux femmes d'exprimer leur voix dans la recherche de points communs.
- + Aurore Kesch, présidente de l'association, dresse des pistes pour l'avenir.

P rès de 250 femmes se sont levées de bon matin aux quatre coins de la Belgique pour se retrouver – et se relier – à La Nef, église namuroise désacralisée. Un lieu qui, pour les plus anciennes du mouvement, constitue peut-être un clin d'œil à une grande décision prise il y a plus de 20 ans (lors de son congrès de 2001), celle de se départir de l'adjectif « chrétien » et de se proclamer féministe. Un décor entre passé et modernité, à l'image de ce mouvement centenaire, un œil dans le rétro, l'autre dans le futur, les deux pieds dans le présent. Mais aussi une salle de spectacle pour marquer le coup, dans laquelle les femmes ne composent pas le « public » mais sont toutes actrices. « *Vous êtes toutes ici chez vous* », a d'ailleurs lancé la présidente Aurore Kesch en ouverture de cette journée¹, qui fut une étape – et pas la dernière – d'un processus démocratique mené pendant deux ans avec et auprès des femmes². Le 14 octobre a été l'occasion de voter 16 articles et une motion à une large majorité en vue de se mettre d'accord sur la matière qui composera le nouveau projet social et politique. Certains articles réaffirmant l'ADN du mouvement, d'autres l'invitant à ouvrir de nouvelles voies. L'après-midi, le congrès a acté une mise au travail réaffirmée, dans les mois et les années à venir, du mouvement avec ses services – tels que la Fédération des services maternels et infantiles, le Déclic (accueil et accompagnement des femmes victimes de violences dans le couple), les asbl d'insertion socio-professionnelle Mode d'Emploi et les écoles de promotion sociale.

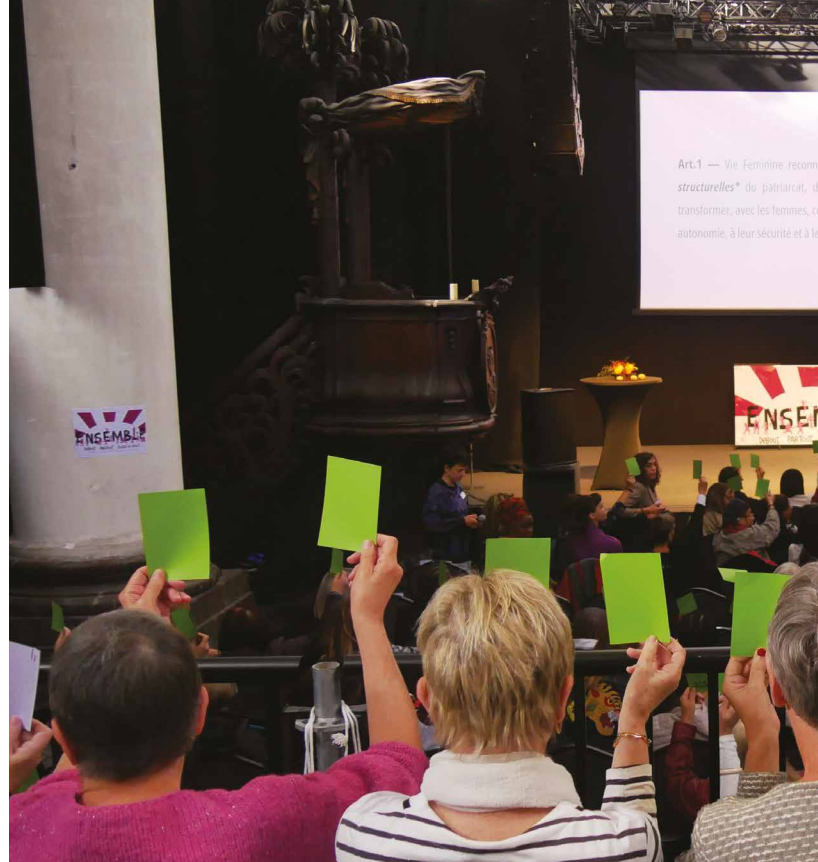
« Notre mouvement ne sera jamais aussi agile que des plus petits collectifs mais ici, en élargissant notre conscience sur différentes thématiques, notre paquebot va gagner en souplesse. »

Quel est votre sentiment général à l'issue de ce congrès ?

« J'ai été fortement touchée par l'aspect rassembleur de ce congrès. J'ai senti un cœur qui battait à l'unisson, malgré les désaccords et différences. Cela s'est vraiment passé crescendo : plus sérieux, le matin, avec une certaine gravité dans les moments de vote. Puis une ambiance de plus en plus chaleureuse, jusqu'aux conclusions devant la ministre de la Fédération Wallonie-Bruxelles Bénédicte Linard [qui compte parmi ses compétences la Culture, les Droits des femmes ou l'Enfance, ndlr] et un panel d'invité-es. Les deux mots qui me sont le plus revenus sont le côté rassembleur et fédérateur, ainsi que la fierté venant de femmes, qu'elles soient dans le mouvement depuis longtemps ou récemment arrivées. »

Qu'entendez-vous par « fédérateur » ?

« On a réussi à fédérer sur différents sujets à travers le vote des articles. Certains sujets faisaient partie de l'ADN du mouvement mais il était nécessaire de les remettre à jour et au travail, de questionner leur qualité politique, par exemple la non-mixité. Tout le monde entend-il la même chose derrière ce terme ? L'article 13 reconnaît aussi que "les groupes spécifiques (répondant aux besoins de certaines femmes partageant des réalités ou des discriminations communes) ont toute légitimité" et qu'ils ont besoin de moments "de renforcement entre pairs pour consolider les luttes collectives." »



D'autres sujets étaient plus nouveaux, mais nous y travaillions depuis plus de deux ans. Les articles 10 et 11, par exemple, redonnent des balises à la participation : "Vie Féminine considère que la liberté des femmes de venir, de venir comme elles sont, de partir, de revenir, à leur rythme, soutient leur participation à notre Mouvement" – article 10. L'article 11 souligne : "Il n'y a pas d'échelle de valeurs dans la participation à Vie Féminine. Être là, c'est déjà participer." Cela devra être mis en pratique, c'est la prochaine phase. Une de mes missions est de garantir l'unité du mouvement. Je pense que ce moment collectif et réflexif a débouché sur une conscience plus élargie de lui-même. Notre mouvement ne sera jamais aussi agile que des plus petits collectifs mais ici, en élargissant notre conscience sur différentes thématiques, notre paquebot va gagner en souplesse. »

La route vers ce congrès a été longue et n'a pas été qu'un long fleuve tranquille. Quels points en particulier ont fait l'objet de grandes discussions ?

« Effectivement, de grandes discussions, des allers et retours incessants entre les femmes du réseau et les différents groupes qui accompagnaient de près le dispositif. Il a fallu tenir sur la longueur, pour un résultat "au plus proche" de qui on est, aujourd'hui. Des sujets ont bouillonné, comme l'inclusivité, la manière dont on choisit de désigner nos publics, ou de qualifier la participation, la non-mixité, notre féminisme... Autant de débats qui ont concouru à nous mettre d'accord, petit à petit. »

Cela dit, comment faites-vous pour garantir concrètement cette participation politique des femmes alors que certaines – nombreuses – sont aux prises avec des difficultés quotidiennes et des urgences ?

« J'ai la conviction que ce n'est pas parce que les femmes vivent dans des conditions socio-économiques difficiles qu'elles n'ont pas envie de participer à quelque chose de plus grand, à quelque chose qui les fait s'échapper de leur quotidien et, surtout, qui les fait se



sentir compter, exister dans cette société. On pourrait se dire que certains sujets sont le cadet de leurs soucis. Mais premièrement, il ne s'agit pas de penser à leur place. Et deuxièmement, les femmes disent à quel point il est important pour elles qu'on tienne compte de qui elles sont comme femmes, comme personnes, et pas que dans les rôles qui leur sont dévolus, ou qu'à travers seulement le prisme de leurs difficultés, même si par ailleurs nous travaillons à éradiquer toutes les discriminations systémiques dont les femmes font l'objet. »

Quel est le message principal que vous vouliez adresser au mouvement ?

« Je voulais notamment saluer le dispositif de ce congrès, comme le signe de notre modernité et de notre grande vitalité, pointer ce qu'on avait cherché à faire et remercier les femmes de leur participation jusqu'au bout. Il faut savoir que jusqu'à la dernière étape du processus, même à l'assemblée régionale lors de laquelle les femmes votaient, on pouvait encore accueillir des femmes qui n'étaient pas membres et qui n'avaient encore participé à aucune étape du dispositif. On a voulu s'ouvrir à la diversité le plus loin possible. C'est uniquement le jour du congrès que les femmes qui votaient devaient être membres adhérentes. Toutes les femmes ont donc eu quelque chose à dire sur Vie Féminine, qu'elles soient là depuis une heure ou quarante ans, à égalité. Je voulais aussi partager ma fierté d'avoir dépassé la dimension de conflit, d'avoir identifié du commun tout en reconnaissant la légitimité des spécificités et des particularités sans se dresser les unes contre les autres. »

Et quel message ce congrès entendait-il porter à l'externe ?

« J'ai voulu faire parler les différences à l'interne pour mieux les faire vivre en externe. Ce processus de congrès a aussi montré que participer dans ce monde s'apprend, ce n'est pas inné. La socialisation de nombreuses personnes les empêche de se sentir

compter dans la société. Et nous sommes là pour "rattraper ça", pour montrer aux femmes qu'elles ont un potentiel infini. J'ai aussi voulu montrer le lien entre éducation permanente et les crises que nous subissons toujours – comme le Covid, qui nous a bouleversées –, et en quoi nous pouvions traduire cela dans des revendications politiques concrètes qui seront bientôt rassemblées dans notre memorandum. L'idée est de dire aux femmes: "En allant boire un café, je soutiens ces revendications-là. Ma présence est déjà politique." »

Vous sentez-vous encore compter comme mouvement, comme contre-pouvoir, dans la société ?

« Vie Féminine a toujours compté. On nous a toujours trouvé de la pertinence, on vient régulièrement solliciter notre avis, sur des propositions de loi, par exemple. Par contre, on nous fait parfois le reproche de "prendre trop de place". Il arrive qu'on nous reproche aussi notre institutionnalisation. Certes, nous sommes subsidiées, mais nous gardons une autonomie de pensée et nous faisons des choses, auprès de milliers de femmes, qui ne seraient tout simplement pas faites, si nous ne les faisons pas... »

Le congrès avait-il aussi pour ambition de donner un coup de jeune à un vieux mouvement, voire un mouvement vieillissant ?

« Je n'ai pas peur du vieillissement. À Vie Féminine, nous faisons vivre la participation dans sa dimension la plus classique: "être là". Mais c'est tellement moderne ! Aussi, un tas de femmes jeunes et moins jeunes savent, sans être membres chez nous, sans même connaître une antenne locale, qu'on bosse pour elles à la défense de leurs droits. Ce lien-là est important. Notre réseau est bien plus large que les personnes qui viennent dans nos lieux. Il y a les femmes avec lesquelles on travaille et toutes les autres femmes pour lesquelles on travaille. »

Quelle sera la phase suivante de ce congrès ?

« Nous allons entrer dans la phase d'écriture du projet social et politique à partir de la nouvelle matière votée au congrès. Le projet actuel date de 2001. On peut mieux faire en l'actualisant. On a par exemple affiné notre méthode d'éducation permanente féministe, on a mieux défini nos solidarités politiques. Nous allons écrire ce document à plusieurs mains, beaucoup de mains... Cela nécessitera encore beaucoup de travail ! Nous allons donc désormais déployer les articles dans tout ce qu'ils contiennent de façon collective sur les neuf mois prochains. Il faudra réfléchir à comment les articles colorent nos pratiques, nos processus et lieux de décision. » ●

1. « Congrès de Vie Féminine: "Pour que chaque voix compte et se tricote avec les autres", 16 octobre 2023, à lire sur notre site web.

2. « Un endroit où on a le droit d'exister: pourquoi Vie Féminine se rassemble en congrès », *axelle* n° 254, septembre-octobre 2023, à lire sur notre site web.